

## Parcours associé n°1

### Rire et savoir

#### 1. Michel de Montaigne, *Essais*, I, 31 : «Des cannibales» (1580).

Pour revenir à notre histoire, il s'en faut que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaie ; ils pressent leurs maîtres de se hâter de les mettre en cette épreuve ; ils les défient, les injurient, leur reprochent leur lâcheté et le nombre des batailles perdues contre les leurs. J'ai une chanson faite par un prisonnier, où il y a ce trait : qu'ils viennent hardiment trétous et s'assemblent pour dîner de lui ; car ils mangeront quant et quant leurs pères et leurs aïeux, qui ont servi d'aliment et de nourriture à son corps. "Ces muscles, dit-il, cette chair et ces veines, ce sont les vôtres, pauvres fols que vous êtes ; vous ne reconnaissez pas que la substance des membres de vos ancêtres s'y tient encore : savourez-les bien, vous y trouverez le goût de votre propre chair." Invention qui ne sent aucunement la barbarie.

Ceux qui les peignent mourants, et qui représentent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent et leur faisant la moue. De vrai, ils ne cessent jusques au dernier soupir de les braver et défier de parole et de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voilà des hommes bien sauvages ; car, ou il faut qu'ils le soient bien à bon escient, ou que nous le soyons ; il y a une merveilleuse distance entre leur forme et la nôtre.

#### 2. Montesquieu, *De l'esprit des lois* ; livre XV, chap. 5 ; « De l'esclavage des nègres » (1748).

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

« Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les Noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ? »

#### 3. Voltaire, *Micromégas* ; extrait du chapitre VII (1752).

« Combien comptez-vous, dit-il, de l'étoile de la Canicule à la grande étoile des Gémeaux ? » Ils répondirent tous à la fois : « Trente-deux degrés et demi. — Combien comptez-vous d'ici à la lune ? — Soixante demi-diamètres de la terre en nombre rond. — Combien pèse votre air ? » Il croyait les attraper, mais tous lui dirent que l'air pèse environ neuf cents fois moins qu'un pareil volume de l'eau la plus légère, et dix-neuf mille fois moins que l'or de ducat. Le petit nain de Saturne, étonné de leurs réponses, fut tenté de prendre pour des sorciers

ces mêmes gens auxquels il avait refusé une âme un quart d'heure auparavant.

Enfin Micromégas leur dit : « Puisque vous savez si bien ce qui est hors de vous, sans doute vous savez encore mieux ce qui est en dedans. Dites-moi ce que c'est que votre âme, et comment vous formez vos idées. » Les philosophes parlèrent tous à la fois comme auparavant ; mais ils furent tous de différents avis. Le plus vieux citait Aristote, l'autre prononçait le nom de Descartes ; celui-ci, de Malebranche ; cet autre, de Leibnitz ; cet autre, de Locke. Un vieux péripatéticien dit tout haut avec confiance : « L'âme est une entéléchie, et une raison par qui elle a la puissance d'être ce qu'elle est. C'est ce que déclare expressément Aristote, page 633 de l'édition du Louvre (...).

Et toi, mon ami, dit-il à un Leibnitzien qui était là, qu'est-ce que ton âme ? — C'est, répondit le Leibnitzien, une aiguille qui montre les heures pendant que mon corps carillonne ; ou bien, si vous voulez, c'est elle qui carillonne pendant que mon corps montre l'heure ; ou bien mon âme est le miroir de l'univers, et mon corps est la bordure du miroir : cela est clair. »

Un petit partisan de Locke était là tout auprès ; et quand on lui eut enfin adressé la parole : « Je ne sais pas, dit-il, comment je pense, mais je sais que je n'ai jamais pensé qu'à l'occasion de mes sens. Qu'il y ait des substances immatérielles et intelligentes, c'est de quoi je ne doute pas ; mais qu'il soit impossible à Dieu de communiquer la pensée à la matière, c'est de quoi je doute fort. Je révère la puissance éternelle ; il ne m'appartient pas de la borner : je n'affirme rien ; je me contente de croire qu'il y a plus de choses possibles qu'on ne pense. »

L'animal de Sirius sourit : il ne trouva pas celui-là le moins sage ; et le nain de Saturne aurait embrassé le sectateur de Locke sans l'extrême disproportion. Mais il y avait là, par malheur, un petit animalcule en bonnet carré qui coupa la parole à tous les animalcules philosophes ; il dit qu'il savait tout le secret, que tout cela se trouvait dans la *Somme* de saint Thomas ; il regarda de haut en bas

les deux habitants célestes ; il leur soutint que leurs personnes, leurs mondes, leurs soleils, leurs étoiles, tout était fait uniquement pour l'homme. À ce discours, nos deux voyageurs se laissèrent aller l'un sur l'autre en étouffant de ce rire inextinguible qui, selon Homère, est le partage des dieux : leurs épaules et leurs ventres allaient et venaient, et dans ces convulsions le vaisseau, que le Sirien avait sur son ongle, tomba dans une poche de la culotte du Saturnien. Ces deux bonnes gens le cherchèrent longtemps ; enfin ils retrouvèrent l'équipage, et le rajustèrent fort proprement. Le Sirien reprit les petites mites ; il leur parla encore avec beaucoup de bonté, quoiqu'il fût un peu fâché dans le fond du cœur de voir que les infiniment petits eussent un orgueil presque infiniment grand. Il leur promit de leur faire un beau livre de philosophie écrit fort menu pour leur usage, et que, dans ce livre, ils verraient le bout des choses. Effectivement, il leur donna ce volume avant son départ : on le porta à Paris à l'Académie des sciences ; mais quand le vieux secrétaire l'eut ouvert, il ne vit rien qu'un livre tout blanc : « Ah ! dit-il, je m'en étais bien douté. »

---

### Questions : rédigez toutes les réponses !

Lisez les introductions de votre édition de *Gargantua* (pages 292 et 295) ; complétez ces informations par la consultation d'autres sources relatives à Montesquieu, puis répondez aux questions suivantes :

- Quel est le contenu informatif de chaque extrait ?
- De quel registre comique relève chaque extrait ? Justifiez vos réponses.
- Quelle est la fonction du rire dans chaque extrait ? Comment s'associe-t-il au savoir dans chaque texte ?

**Barème : 5 points par question, 5 points pour l'expression.**

**Lecture cursive n°1 – Le Nom de la rose,  
d’Umberto Eco (1980)**

Le questionnaire A se propose d’observer quelques pages du roman où un ou plusieurs personnages interrogent la possibilité d’introduire le rire dans la vie monacale.

**Année 1327 : l’importance de cette année**

En ce qui concerne le cadre de l’histoire, qu’a d’important l’année 1327 ?

En l’année 1327, les membres de l’Église sont divisés sur la question de savoir si l’autorité religieuse devait revenir au pape ou à l’empereur Louis, qui s’oppose au train de vie luxueux d’une papauté qui l’a excommunié trois ans auparavant. Il s’agit en effet d’une année importante sur le plan historique, année où Louis IV de Bavière envahit l’Italie et fait trembler la papauté : dès 1328 cependant, l’influence de Louis trouvera ses limites, aucun haut dignitaire de l’Église n’abandonnant le pape d’Avignon Jean XXIII.

Les ordres se querellent également à propos de l’exercice de la foi dans les monastères : les bénédictins, qui acceptaient la richesse et le profit découlant du travail, s’opposaient aux franciscains, qui mettaient en avant le vœu de pauvreté. Chez ces derniers existaient même des différences d’appréciation, entre ceux qui prônaient une vie simple et les défenseurs de l’extrême dénuement.

**1° Premier jour – Sexte (p. 96-101)**

-Pourquoi Ubertin de Casale s’est-il retrouvé dans l’abbaye ?

-Quelle est l’ancienne fonction de Guillaume de Baskerville ?

-Quelques objets de leur conversation :

\*ils évoquent Marsile de Padoue : qu’a-t-il de commun avec Ubertin ?

\*un prochain évènement, qui risque « d’amuser » Guillaume ; quel est-il ?

\*Roger Bacon : pourquoi Ubertin raille-t-il ses « machines volantes » ?

**2° Premier jour – Après None (p. 114-129)**

-Dans le scriptorium, Guillaume et Adso font la rencontre de plusieurs moines, qui engagent un débat sur la fonction des images. Un de ces moines n’apparaît dans le récit qu’au « deuxième jour ». Associez chaque nom à sa fonction.

Personnage	Fonction dans l’abbaye
Malachie de Hildesheim	Vieux moine qui reçoit les confessions des frères ; annonce la venue de l’Antéchrist
Bérenger d’Arun-del	Copiste des ouvrages prêtés à l’abbaye
Bence d’Uppsala	Bibliothécaire
Jorge de Burgos	Aide du bibliothécaire
Pacifico de Tivoli	Spécialiste des poètes païens
Venantius de Salvemec	Enlumineur (spécialisé dans les marginalia)
Aymaro d’Alexandrie	Spécialiste de rhétorique
Adelme d’Otrante	Traducteur du grec et de l’arabe

-Sur les feuillets du psautier et dans le livre d’heures d’Adelme, que découvrent Guillaume et le narrateur ?

-Quelle est la réaction des deux personnages devant ces représentations ?

-Qu’est-ce qui provoque l’hilarité des moines ?

-Jorge de Burgos intervient : que rappelle-t-il aux moines ?

-Guillaume défend les images marginales : quelle fonction leur trouve-t-il ?

-Mais aux yeux de Jorge, pourquoi ces représentations proposent-elles un contre-modèle du monde ?

-Un des auteurs sur lesquels Guillaume appuie son antithèse : selon lui il est difficile, voire impossible de nommer Dieu si on a atteint un haut degré de sa connaissance. Qui est-il ?

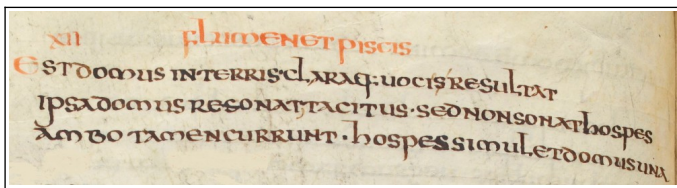
-L’autre est Hugues de Saint-Victor : par quelles représentations la vérité est-elle la mieux révélée, selon lui ?

-Pourquoi, selon Jorge, Dieu a-t-il puni Adelme ?

- Quel moine intervient ensuite, en rappelant une des dernières précautions d'Adelme : il s'autorisait de d'Aquin, qui encourageait la représentation des choses divines par « des corps vils », ainsi que d'Aristote ?
- Comment Jorge clôt-il le débat ?
- Qui manque de courage, en fin de débat ?

### 3° Deuxième jour – Prime (p. 166-170)

- Après la mort de Venantius, Guillaume revient sur cette discussion qui précéda la mort d'Adelme. Il interroge Bence.
- Dans le récit rétrospectif de Bence, quel auteur est convoqué pour défendre l'idée de la validité des « métaphores » et « des traits d'esprit » dans les textes destinés à transmettre la vérité ?
- Pourquoi Venantius était-il bien placé pour alléguer qu'Aristote consacra un livre entier au rire (le deuxième de sa *Poétique*, qu'on n'a jamais retrouvé) ?
- Lors du débat, quelle énigme Pacifico de Tivoli rapporte-t-il ? Dans quelle intention ?



- Quel point commun entre les deux morts Guillaume souligne-t-il ?

Illustration : L'énigme de Symphosius (*Anthologie latine dite de Saumaise*, gallica.bnf.fr)

### 4° Deuxième jour (p. 171-271)

- a) Quel personnage est particulièrement amusant et intrigant lorsqu'il accumule ses nombreuses médisances ?
- Aymaro d'Alexandrie réapparaît à la page 184. Le narrateur remarque d'emblée que son visage est « empreint d'un perpétuel ricanement », avant de rapporter la description satirique de l'abbaye par ce moine désabusé. Ce dernier critique tour à tour la figure de Jorge (« cet Espagnol avec des yeux de mort »), celles de moines envoyés comme des instruments de l'influence impériale, les moines gérant la bibliothèque de manière à ses yeux trop

conservatrice et éloignée des considérations économiques italiennes. Ses propos interpellent Guillaume, qui réussit à comprendre qu'Aymaro explique les crimes par l'opposition entre les camps traditionaliste et le libéral.

- b) Quel ouvrage, qu'aurait pu réprouver Jorge, était en train de traduire Venantius avant de mourir ?

Aux pages 191 et 193, le lecteur comprend que Venantius traduisait l'équivalent grec de l'ouvrage de l'auteur africain de langue latine Apulée (c. 125-170), *Métamorphoses*. Ce roman initiatique raconte la malencontreuse transformation d'un certain Lucius en âne. La tradition voulut au départ que ce fût Lucien de Samosate (philosophe et romancier grec, c. 120-180) l'auteur de ce récit (*Ἦνος*) traduit par Venantius dans *Le Nom de la rose*.

- c) La joute argumentative entre Guillaume et Jorge (192-199) :

- Comment l'un et l'autre définissent-ils le rire ? Guillaume associe volontiers le rire aux épisodes merveilleux qui déforment la réalité pour indiquer qu'il constitue un moyen d'accéder à la morale (193).

Jorge quant à lui dénigre les vertus du rire et donne la primauté au registre tragique, qui, selon lui, met en scène « des hommes qui existèrent vraiment » (voir la citation déformée d'Isidore : *Fabulas poetae a fando nominaverunt, quia non sunt res factae, sed tantum loquendo fictae* : « Les poètes ont nommé les fables à partir de « parler », parce qu'elles sont, non pas des faits réalisés, mais seulement des faits fabriqués par le langage »).

- Citez deux arguments de Guillaume en faveur de la compatibilité du rire avec la religion. Ne pas paraphraser !

Selon Guillaume, le rire est l'indice de la « rationalité » des hommes ; or, dit-il, la Bible elle-même appelle les hommes à exercer leur raison (« Dieu veut que nous exercions notre raison sur les nombreuses choses obscures [...]

libres de décider », 197). Par ailleurs, Guillaume observe que le Christ lui-même fait souvent preuve d'humour ou d'ironie : il voit notamment un jeu de mots dans l'expression « jeter la première pierre » qu'il lance aux pharisiens qui veulent lapider la femme adultère.

d) Pages 209-229 : quel discours fait les frais de l'ironie de Guillaume ?

Guillaume s'émerveille avec une discrète ironie devant l'abbé, qui lui présente avec fierté les richesses de son abbaye.

e) Dans quel livre arabe Guillaume a-t-il découvert les règles de la cryptographie ? Quelle autre œuvre arabe est citée comme une référence en matière d'optique ?

*Le Livre du désir frénétique du dévot* est le traité de cryptographie cité en référence par Guillaume. C'est l'œuvre d'un certain Ibn Wahshiyya, scientifique du X<sup>e</sup> s. (Irak actuel) dont le nom complet apparaît à la p. 244.

Alhazen (de son vrai nom Ibn al-Haytham) est le second scientifique (qui vécut notamment à Bagdad), dont le traité d'optique fut traduit en latin au Moyen Âge.

f) Dans le « labyrinthe », quelle découverte terrorise Adso mais fait rire Guillaume ?

À la page 252, les deux héros découvrent un miroir dans le labyrinthe.



## Lecture cursive n°1 – Le Nom de la rose, d’Umberto Eco (1980)

Le questionnaire se propose d’observer quelques pages du roman où un ou plusieurs personnages interrogent la possibilité d’introduire le rire dans la vie monacale.

### Année 1327 : l’importance de cette année

En l’année 1327, les membres de l’Église sont divisés sur la question de savoir si l’autorité religieuse devait revenir au pape ou à l’empereur Louis, qui s’oppose au train de vie luxueux d’une papauté qui l’a excommunié trois ans auparavant. Il s’agit en effet d’une année importante sur le plan historique, année où Louis IV de Bavière envahit l’Italie et fait trembler la papauté : dès 1328 cependant, l’influence de Louis trouvera ses limites, aucun haut dignitaire de l’Église n’abandonnant le pape d’Avignon Jean XXIII. Les ordres se querellent à propos de l’exercice de la foi dans les monastères : les bénédictins, qui acceptaient la richesse et le profit découlant du travail, s’opposaient aux franciscains, qui mettaient en avant le vœu de pauvreté. Chez ces derniers existaient même des différences d’appréciation, entre ceux qui prônaient une vie simple et les défenseurs de l’extrême dénuement.

### 1° Premier jour – Sexte (p. 96-101)

-Pourquoi Ubertin de Casale s’est-il retrouvé dans l’abbaye ?

-Ubertin de Casale (franciscain rigoriste exclu de son ordre en 1317) ; il a rejoint l’abbaye il y a peu, à condition de changer d’ordre et de devenir bénédictin.

-Quelle est l’ancienne fonction de Guillaume de Baskerville ?

-Guillaume de Baskerville (franciscain). D’origine anglaise, c’est un personnage fictif, ancien inquisiteur (enquêteur de l’Église ayant pour fonction de repérer les hérétiques) qui reprend temporairement ses fonctions dans l’abbaye.

-Quelques objets de leur conversation :

\*ils évoquent Marsile de Padoue : qu’a-t-il de commun avec Ubertin ?

\*ils évoquent Marsile de Padoue, qui, proche de Louis de Bavière comme Ubertin, sera excommunié en avril 1327 ;

\*un prochain évènement, qui risque « d’amuser » Guillaume ; quel est-il ?

\*ils parlent aussi du prochain regroupement dans l’abbaye, de la venue de moines franciscains (parmi eux un Français, Michel) dont les querelles avec les bénédictins sont susceptibles d’« amuser » Guillaume ;

\*Roger Bacon : pourquoi Ubertin raille-t-il ses « machines volantes » ?

\*Roger Bacon, dont Ubertin raille les « machines volantes » : il s’agit d’un savant anglais dont Guillaume est le disciple. Bacon impose aux fondements aristotéliens la méthode scientifique expérimentale.

### 2° Premier jour – Après None (p. 114-129)

-Dans le scriptorium, Guillaume et Adso font la rencontre de plusieurs moines, qui engagent un débat sur la fonction des images. Un de ces moines n’apparaît dans le récit qu’au « deuxième jour ».

Personnage	Fonction dans l’abbaye
Malachie de Hildesheim	Bibliothécaire
Bérenger d’Arun-del	Aide du bibliothécaire
Bence d’Uppsala	Spécialiste de rhétorique
Jorge de Burgos	Vieux moine qui reçoit les confessions des frères ; annonce la venue de l’Antéchrist
Pacifico de Tivoli	Spécialiste des poètes païens
Venantius de Salvemec	Traducteur du grec et de l’arabe
Aymaro d’Alexandrie	Copiste des ouvrages prêtés à l’abbaye
Adelme d’Otrante	Enlumineur (spécialisé dans les marginalia)

-Dans le scriptorium, Guillaume et Adso font la rencontre de plusieurs moines, qui engagent un débat sur la fonction des images. Un de ces moines n'apparaît dans le récit qu'au « deuxième jour ». Associez chaque nom à sa fonction.

-Sur les feuillets du psautier et dans le livre d'heures d'Adelme, que découvrent Guillaume et le narrateur ?

-Sur les feuillets du psautier d'Adelme, Guillaume et le narrateur découvrent un monde inversé extrêmement imaginaire ; ils admirent aussi un minuscule livre d'heures (recueil liturgique destiné aux laïcs, non aux clercs), dont les marginalia sont elles aussi illustrées d'un fantastique bestiaire. Parmi les créatures représentées, quelques-unes croisent l'animal et l'humain.

-Quelle est la réaction des deux personnages devant ces représentations ?

-Adso rit, Guillaume sourit en les regardant. Les deux sont aussi frappés d'étonnement.

-Qu'est-ce qui provoque l'hilarité des moines ?

-Malachie commente la représentation de babouins, puis les moines se mettent à rire.

-Jorge de Burgos intervient : que rappelle-t-il aux moines ?

-Jorge de Burgos leur impose le silence en rappelant les règles bénédictines : vœu de silence (éviter les commentaires bienveillants ou malveillants) et nécessité de « se détourner des mauvais propos » (et des images inconvenantes et mensongères).

-Guillaume défend les images marginales : quelle fonction leur trouve-t-il ?

-Guillaume défend les images marginales fantaisistes (qu'il appelle en latin *nugae*) en mettant en avant leur fonction « d'édification ».

-Mais aux yeux de Jorge, pourquoi ces représentations proposent-elles un contre-modèle du monde ?

-Mais aux yeux de Jorge, ces représentations proposent un contre-modèle du monde, qui est à l'image de Dieu.

-Un des auteurs sur lesquels Guillaume appuie son antithèse : selon lui il est difficile, voire impossible de nommer Dieu si on a atteint un haut degré de sa connaissance. Qui est-il ?

-Un des auteurs sur lesquels Guillaume appuie son antithèse : « l'Aréopagite », selon qui il est difficile, voire impossible de nommer Dieu si on a atteint un haut degré de sa connaissance.

-L'autre est Hugues de Saint-Victor : par quelles représentations la vérité est-elle la mieux révélée, selon lui ?

-L'autre est Hugues de Saint-Victor : il affirmait que la vérité est révélée dans les « figures horribles et inconvenantes ».

-Pourquoi, selon Jorge, Dieu a-t-il puni Adelme ?

-Dernier argument de Jorge : rien dans les paraboles du Christ « ne porte à rire » ; Adelme s'est trouvé séduit par ses représentations, c'est pourquoi Dieu l'a puni.

-Quel moine intervient ensuite, en rappelant une des dernières précautions d'Adelme : il s'autorisait de d'Aquin, qui encourageait la représentation des choses divines par « des corps vils », ainsi que d'Aristote ?

-Venantius intervient en rappelant une des dernières précautions d'Adelme : il s'autorisait de d'Aquin qui encourageait la représentation des choses divines par « des corps vils ». Venantius le même jour avait cité Aristote.

-Comment Jorge clôt-il le débat ?

-Jorge clôt le débat en arguant de sa mémoire défaillante.

-Qui manque de courage, en fin de débat ?

-Bérenger, pourtant invité à s'exprimer par Venantius, n'a pas assez de courage et se tait, tout comme Bence.

### 3<sup>e</sup> Deuxième jour – Prime (p. 166-170)

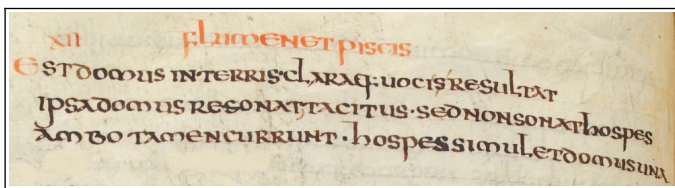


-Après la mort de Venantius, Guillaume revient sur cette discussion qui précéda la mort d'Adelme. Il interroge Bence.

-Celui-ci lui apprend que Jorge a rejeté l'autorité des arguments d'Aristote en faveur de la validité des « métaphores » et « des traits d'esprit » dans les textes destinés à transmettre la vérité.

-Venantius, spécialiste de la langue grecque, allègue qu'Aristote consacra un livre entier au rire (le deuxième de sa *Poétique*, qu'on n'a jamais retrouvé).

-Lors du débat, Pacifico de Tivoli rapporte l'énigme du poisson, de l'auteur africain Symphosios : « Il est un domaine sur terre / Qui fait grand bruit et grand fracas. / Celui qui l'habite au contraire / Fait silence et ne parle pas : / Mais toujours ensemble à grands pas / Courent domaine et locataire ». Cette citation froisse Jorge et fait rire Bérenger, qui fait allusion à ce qu'on pourrait trouver « parmi les Africains », ce qui met en colère Malachie.



-Guillaume finit par remarquer, à la fin du récit de Bence, que les deux morts ont un point commun : ils ont demandé quelque chose à Bérenger.

Illustration : L'énigme de Symphosios (*Anthologie latine dite de Saumaise*, gallica.bnf.fr)

#### 4° Deuxième jour (p. 171-271)

a) Quel personnage est particulièrement amusant et intrigant lorsqu'il accumule ses nombreuses médisances ?

Aymaro d'Alexandrie réapparaît à la page 184. Le narrateur remarque d'emblée que son visage est « empreint d'un perpétuel ricanement », avant de rapporter la description satirique de l'abbaye par ce moine désabusé. Ce dernier critique tour à tour la figure de Jorge (« cet Espagnol avec des yeux de mort »), celles de moines envoyés comme des instruments de

l'influence impériale, les moines gérant la bibliothèque de manière à ses yeux trop conservatrice et éloignée des considérations économiques italiennes. Ses propos interpellent Guillaume, qui réussit à comprendre qu'Aymaro explique les crimes par l'opposition entre les camps traditionaliste et le libéral.

b) Quel ouvrage, qu'aurait pu réprouver Jorge, était en train de traduire Venantius avant de mourir ?

Aux pages 191 et 193, le lecteur comprend que Venantius traduisait l'équivalent grec de l'ouvrage de l'auteur africain de langue latine Apulée (c. 125-170), *Métamorphoses*. Ce roman initiatique raconte la malencontreuse transformation d'un certain Lucius en âne. La tradition voulut au départ que ce fût Lucien de Samosate (philosophe et romancier grec, c. 120-180) l'auteur de ce récit ("Ovoç) traduit par Venantius dans *Le Nom de la rose*.

c) La joute argumentative entre Guillaume et Jorge (192-199) :

-Comment l'un et l'autre définissent-ils le rire ? Guillaume associe volontiers le rire aux épisodes merveilleux qui déforment la réalité pour indiquer qu'il constitue un moyen d'accéder à la morale (193).

Jorge quant à lui dénigre les vertus du rire et donne la primauté au registre tragique, qui, selon lui, met en scène « des hommes qui existèrent vraiment » (voir la citation déformée d'Isidore : *Fabulas poetae a fando nominaverunt, quia non sunt res factae, sed tantum loquendo fictae* : « Les poètes ont nommé les fables à partir de « parler », parce qu'elles sont, non pas des faits réalisés, mais seulement des faits fabriqués par le langage »).

-Citez deux arguments de Guillaume en faveur de la compatibilité du rire avec la religion. Ne pas paraphraser !

Selon Guillaume, le rire est l'indice de la « rationalité » des hommes ; or, dit-il, la Bible elle-même appelle les hommes à exercer leur

raison (« Dieu veut que nous exercions notre raison sur les nombreuses choses obscures [...] libres de décider », 197). Par ailleurs, Guillaume observe que le Christ lui-même fait souvent preuve d'humour ou d'ironie : il voit notamment un jeu de mots dans l'expression « jeter la première pierre » qu'il lance aux pharisiens qui veulent lapider la femme adultère.

d) Pages 209-229 : quel discours fait les frais de l'ironie de Guillaume ?

Guillaume s'émerveille avec une discrète ironie devant l'abbé, qui lui présente avec fierté les richesses de son abbaye.

e) Dans quel livre arabe Guillaume a-t-il découvert les règles de la cryptographie ? Quelle autre œuvre arabe est citée comme une référence en matière d'optique ?

*Le Livre du désir frénétique du dévot* est le traité de cryptographie cité en référence par Guillaume. C'est l'œuvre d'un certain Ibn Wahshiyya, scientifique du X<sup>e</sup> s. (Irak actuel) dont le nom complet apparaît à la p. 244.

Alhazen (de son vrai nom Ibn al-Haytham) est le second scientifique (qui vécut notamment à Bagdad), dont le traité d'optique fut traduit en latin au Moyen Âge.

f) Dans le « labyrinthe », quelle découverte terrorise Adso mais fait rire Guillaume ?

À la page 252, les deux héros découvrent un miroir dans le labyrinthe.

### 5<sup>o</sup> Troisième jour – de Sexte à Complies (p. 272-330)

a) Comment le narrateur parvient-il à nous faire sourire quand il raconte le passé de Salvatore ?

Outre sa gourmandise et sa façon singulière de s'exprimer, Salvatore révèle un certain humour (à propos du grand nombre de nécessiteux dans son pays d'origine). Il ponctue en outre ses récits anthropophages d'interjections gloutonnes. L'accumulation des pages 275-276, par laquelle le narrateur énumère les catégories errantes auxquelles avait pu

appartenir Salvatore, est amusante et divertit le lecteur comme les listes rabelaisiennes ornent le récit de *Gargantua*. Enfin la « simplicité » du personnage et ses expériences des conflits l'ont rendu comme insensible et incapable de définir la barbarie et la vertu de manière objective et raisonnée.

b) De quoi, de l'avis de Guillaume, se nourrit nécessairement toute hérésie, et par conséquent toute inquisition ?

L'hérésie a besoin de confusion et d'indifférenciation : les simples verront toujours une authenticité dans les croyances prêchées dans leur région (p. 290-291). L'hérésie découle aussi de la volonté des prédicateurs de rallier les exclus, à des fins politiques. Elle peut ainsi se faire orthodoxie si le parti des simples et des exclus devient dominant (p. 296).

c) Quel « roman d'amour » Adso doit-il avouer avoir lu ?

Adso évoque sa lecture du roman *Tristan et Iseult* (p. 293).

d) Qu'est-ce qui permet à Ubertin d'établir un rapprochement entre fra Dolcino et Gérard Segalelli ?

Ubertin souligne les points communs aux vies de fra Dolcino et de Gérard Segalelli : l'un et l'autre s'opposèrent à l'autorité des prêtres et du pape et fondèrent une secte vivant de rapines et dans le concubinage.

## Séance de préparation à l'épreuve écrite de dissertation

Le titre du parcours (« Rire et savoir ») invite à s'interroger sur les conditions d'une coexistence, dans *Gargantua* et les œuvres rattachées au parcours, de passages légers, divertissants, plaisants, voire comiques, à des moments réflexifs et graves.

**Révision 1** : relire le corrigé de la dissertation traitée en novembre 2023.

**Révision 2** : établir des rapprochements entre *Gargantua* et *Le Nom de la rose*, en considérant les passages qui se rapportent à la vie dans l'abbaye.

- Situer les citations.
- Relier chaque citation à l'un des arguments proposés.  
Un argument est l'intrus : on ne peut l'associer à aucune citation.
- Procéder à l'intégration rédigée d'une citation à un des paragraphes proposés.

### Citations

« Comment pourrais-je gouverner les autres, moi qui ne saurais me gouverner moi-même ? »

« Celui-ci sourit, moqueur, et me dit qu'un frère pratiquant la pauvreté devient un mauvais exemple pour le peuple » + démonstration de l'interlocuteur au sujet de l'exécution à venir de Michel.

« Il fut décrété qu'il n'y aurait pas de femmes sans que n'y fussent les hommes, ni les hommes sans que n'y fussent les femmes. »

« [...] tu m'as fait perdre le sens, d'un seul de tes regards, avec une seule gemme de ton cou, tes lèvres distillent un rayon de miel, le miel et le lait sont sous ta langue, [...] »

« Ci, n'entrez pas, hypocrites, bigots, / Vieux matagots, marmiteux boursouflés, / Tors-cous, badauds, plus que n'étaient les Goths, / [...] Tirez ailleurs pour vendre vos abus. » + « Ci, n'entrez pas, vous, radoteurs mâtins, / Soirs et matins, vieux chagrins et jaloux »

« Jouxant la rivière était le beau jardin de plaisance ; au milieu de celui-ci, le beau labyrinthe.

Entre les deux autres tours étaient les jeux de paume et de grosse balle. »

« Qu'est-il arrivé, Adso, [...] que tu rôdes la nuit à voler des abats dans les cuisines ? » + « il se mit à rire : 'Adso, mais quel homme pourrait avoir un cœur aussi gros ?' » + « vu qu'il pardonne tant d'autres choses', dit-il, et il me regarda avec malice. » p. 364-365

### Propositions d'arguments

**G, chapitre LII** : modestie nécessaire d'un abbé inaccessible à la recherche du pouvoir.

**NR, p. 343-344** : raisonnement absurde de l'interlocuteur d'Adso à Florence : la pauvreté développe l'orgueil du peuple et le place du côté de l'empereur. L'hésitation des inquisiteurs est traitée sur le mode des comiques de répétition et de situation (environ 7 pages).

**G, chapitre LII** : caractère progressiste et raisonnable des règles de cohabitation des genres dans un établissement religieux.

**NR : p.356-357** l'accumulation lyrique des qualités de la « créature » rencontrée par Adso (p. 356-357) permet d'engager une réflexion du narrateur (p. 357-361). Ces feux de l'amour sont rapprochés, par le motif de l'extase, de la mort sur le bûcher appelée par fra Michel.

**G, chapitre LIV** : l'inscription versifiée placée au-dessus de l'entrée principale de Thélème. N'entrent pas les dissimulateurs et ceux qui ne sont pas capables de rire.

**G, chapitre LV** : énumération des loisirs des dames et des hommes vivant à l'abbaye de Thélème. Ils ont accès au savoir autant qu'à toute forme de divertissement. L'inconvenance et le ridicule sont davantage associés, vers la fin du récit, au sain divertissement que l'on choisit.

**G, chapitre XI** : l'auteur emploie des mots qui sont employés pour la première fois en français et opère une création lexicale inédite.

**NR, p. 364-368** : Guillaume s'amuse de la détresse d'Adso avant qu'il avoue son péché (s'en doute-t-il ?). Il s'amuse à essayer de découvrir les raisons pour lesquelles une jeune femme s'est rendue aux cuisines.

Par ailleurs, dans *Le Nom de la rose*, le lecteur a souvent affaire à des passages sérieux et graves présentés sous l'angle de la dérision et de l'humour. L'érudition d'Eco se combine de cette manière à une volonté de rendre vivantes les scènes vécues par le héros, de les faire passer des « livres d'histoire », par définition neutres et informatifs, au journal d'un homme âgé qui se remémore ses incroyables expériences. Pensons à sa rencontre de l'inconnu qui tente, au moment du jugement de l'hérétique Michel à Florence, de le persuader du bien-fondé d'une exécution (p. 343). Le raisonnement absurde, qui contraste avec le bon sens d'Adso (« tant qu'à faire, [...] ils devraient plutôt craindre des hommes qui voudraient vivre en état de richesse »), a en effet de quoi divertir le lecteur : l'éloge de la pauvreté développerait l'orgueil du peuple et le placerait du côté de l'ennemi, l'empereur ! L'hésitation des inquisiteurs est du reste traitée sur le mode des comiques de répétition et de situation, puisque les tergiversations des religieux devant l'opiniâtreté de Michel s'étendent sur une narration d'environ sept pages.